

Bulletin de l'AMOPA

Grande-Bretagne

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques
Sous le Haut Patronage de S.E.M l'Ambassadeur de France

A lire:

- Election
- Debussy
- Les Huguenots
- Soyer
- Les Prix: Wainhouse et AMOPA

Dans ce Bulletin:

Election du Comité	1
Conférences et visites prévues	1
Debussy et le XVe siècle L'Ecole et la Laïcité en France	2
Les Huguenots Français à Londres	3
Soyer— Cuisinier extraordinaire	3
The Wainhouse Award et le Prix AMOPA	4

Election du Comité

En début d'année 2011, le comité de notre Association termine sa 3e année - et se doit, selon les provisions des nouveaux articles de la Constitution, d'élire un nouveau comité, avant la fin décembre 2010.

Le résultat de ce vote doit être rapporté à l'Assemblée Générale de janvier/février 2011.

Selon l'Article 4 de la Constitution, le Secrétaire doit recevoir les nominations dûment secondées trois mois avant l'Assemblée Générale et quatre semaines avant celle-ci. Le secrétaire doit ensuite organiser le vote postal. En conséquence, je vous demande de bien vouloir me faire connaître

vos propositions de nomination en octobre, de façon à ce que nous puissions connaître les noms des candidats intéressés début décembre.

Nous nous réunissons 2-3 fois par an et demandons aux membres du Bureau d'être présents pour la majorité de ces réunions.

Huit postes sont à pourvoir, le comité devant être réélu dans sa totalité, chaque membre aura donc droit à huit votes. Les nominations doivent parvenir de préférence sur une page A4 accompagnées :

- a) d'un court CV
- b) d'une photo récente (digitale si possible)
- c) de quelques lignes souli-

Trevor Bottomley



Le Bureau AMOPA-GB (de gauche à dr.)
Pierre Dagonnot; Dolores Ditner;
Françoise Richardson; Rod Shepherd; Trevor
Bottomley; David King

gnant les raisons pour lesquelles vous aimeriez faire partie du bureau.

Tout membre du présent comité peut, bien sûr, poser de nouveau sa candidature.

Trevor Bottomley,
Secrétaire, AMOPA (GB)

Conférences et visites prévues pour 2010

Prochaine visite:

- 22 octobre 2010

Visite du *Reform Club (Pall Mall)*, Londres
Rendez-vous: 10.00 heures devant le *Reform Club*.

Nombre de places limité à 20 personnes. Réservation obligatoire.

Renseignements: David King
Tel: 020 8892 3979
hillierking@btinternet.com

Conférences:

- 8 novembre 2010

M. Edouard Braine, Consul Général de France en Grande Bretagne
Lycée Ch. de Gaulle; 17.15.
Sujet: *Deux poètes Grecs: Constantin Cavafi et George Seféris*.

Renseignements: Françoise Richardson ou Annik Vasseur (documentaliste),
Lycée Charles de Gaulle;
avasseur@lyceefrancais.org.uk

- 1 décembre 2010

M. Jean-Michel Fouquet, ancien Proviseur du Lycée Charles de Gaulle
Institut Français de Londres; 18.00.
Sujet: *l'Ecole et la Laïcité en France* (voir p.2)

Renseignements: Françoise Richardson

Tous ces renseignements sont sur notre site internet :
www.amopagb

Adolphe Valette à Montbrison

Si vous vous avez la chance de vous trouver dans la région de St Etienne ne manquez pas de voir l'exposition des œuvres du célèbre peintre forézien qui aura lieu à Montbrison du 10 octobre 2010 au 17 janvier 2011 (voir dans

notre Bulletin no. 6 l'article de Richard Harrington: *Adolphe Valette: Peintre Français à Manchester*). Vous trouverez également les détails de cette exposition sur notre site internet (www.amopagb).



Debussy et le XV^e siècle

Philip Bennett



Le Professeur
Philip Bennett

Au cours des années 1890 Claude Debussy, qui tenait sincèrement à sa situation de compositeur français dans la tradition de Jean-Philippe Rameau, a poussé ses racines encore plus profondément dans les couches premières de la culture française, s'est réclamé en tant que compositeur de l'œuvre musicale de Guillaume de Machaut (vers 1300 - 1370) et a choisi comme textes de nouvelles mélodies des poèmes de Charles d'Orléans (1394 - 1465) et de François Villon (1430 - AP. 1461). Les quelques réflexions suivantes offrent un aperçu sur des recherches en cours sur cette nouvelle initiative de Debussy, que Mary Breathnach, *lecturer* à la section de Français de l'université d'Édimbourg, et moi poursuivons ensemble.

Avant la dernière décennie du XIX^e siècle Debussy n'avait mis en musique que l'œuvre des poètes de ce siècle même. Nous ne savons pas ce qui a vraiment éveillé son intérêt pour les poètes du XV^e siècle, mais il est clair, d'après sa correspondance avec Pierre Louÿs qui lui a envoyé une édition du *Testament* de Villon en 1903, que c'est au tournant du XX^e siècle qu'il a découvert la poésie de François Villon, et qu'il a conçu le projet d'exploiter son œuvre pour produire des mélodies. Or, Villon était un favori des artistes du Romantisme et de la Décadence, puisqu'il était le grand ancêtre des poètes maudits en France. Choisir cet enfant terrible de la poésie médiévale ne fait, donc, en quelque sorte que confirmer le choix qu'il fait des poètes modernes, et pourtant, ce n'est que bien plus tard, en 1910, qu'il a réalisé son projet. Entretemps, Debussy a trouvé et mis en musique cinq poèmes de Charles d'Orléans. De prime

abord le choix de ce poète aristocrate et quelque peu précieux paraît moins facile à expliquer que celui de Villon, mais, d'après le peu qu'il nous apprend sur les raisons de ses choix, il est probable que Debussy fut attiré par les aspects formels des chansons et rondeaux de Charles, et par l'apparente simplicité de leur lexique fort réduit: on a calculé que cette partie de l'immense œuvre poétique de Charles - plus de 400 rondeaux et chansons sans compter les balades - offre un lexique qui ne dépasse pas les 2 300 mots.

L'intérêt de ces triptyques de Debussy, qui font presque penser à des retables d'église, réside en partie dans le choix des poèmes et dans la structure que le compositeur a donnée à ses compositions, parce qu'il n'a pas choisi de suivre l'ordre de la présentation des poèmes dans l'œuvre des poètes mis en musique. Cela est surtout le cas pour les *Trois Balades de François Villon*, où Debussy intervertit l'ordre des deux premiers éléments, la prétendue *Balade à s'amy* et la *Balade pour prier Notre Dame*, de sorte que l'ensemble, achevé par la *Balade des Femmes de Paris*, présente une structure où deux poèmes à tonalité satirique, tonalité reproduite par la musique, en encadrent un troisième qui appelle au recueillement. Quant aux *Trois Chansons de Charles d'Orléans*, commencées en 1898 et terminées en 1908, il est plus difficile d'affirmer avec confiance une restructuration de cette espèce, parce que l'ordre des poèmes change d'une édition à l'autre. Pourtant, il est presque certain que Debussy a pris ses trois chansons dans l'édition Champollion-Figeac (Paris, 1842), où

les trois chansons (deux chansons et un *rondel* selon Champollion-Figeac) paraissent dans un ordre qui n'est pas celui du cycle de Debussy, qui nous offre « Dieu, qu'il la fait bon regarder » (chanson VI, p. 28), une méditation sur la beauté d'une dame dont le poète se trouve séparé, « Quant j'ay ouy le tabourin » (*rondel* LXXVII, p. 290), où une mélancolie dépressive empêche la participation du poète aux festivités de la Saint Valentin, et « Yver, vous n'estes qu'un villain » (chanson XCIV, p. 244), où la « morte saison » met un terme à toute réjouissance noble. Ainsi, le compositeur a-t-il suggéré une chute vers le néant qui ne se trouve pas dans sa source.

Debussy est revenu deux fois encore à ces mêmes poètes. En 1904 il a associé deux poèmes de Charles d'Orléans («Le temps a laissé son manteau» - dans l'œuvre du poète il s'agit d'un repoussoir à «Yver...» - et «Pour ce que Plaisance est morte») à un rondeau, «La Grotte», de Tristan l'Hermite pour construire un triptyque où un certain emblémisme baroque se combine avec une méditation sur la perte et le vieillissement. Enfin, en 1915, il a mis en exergue de ses trois études pour piano « En Blanc et Noir », avec une citation de *Roméo et Juliette*, faite d'après le livret de l'opéra de Gounod, une balade de Villon, «Contre les ennemis de la France», et, à nouveau, «Yver, vous n'estes qu'un villain». Si les deux premières citations sont d'une application évidente au cœur de la Première Guerre Mondiale, la dernière ne semble s'appliquer qu'à la situation du compositeur, qui s'assimile en quelque sorte au poète du XV^e siècle pour se plaindre que vieillesse et mauvaise santé

... Nous ne savons pas ce qui a vraiment éveillé son intérêt pour les poètes du XV^e siècle...

L'Ecole et la Laïcité en France

Le principe de laïcité initié par Jules Ferry à l'école publique à la fin du 19^e siècle, conforté par les lois de 1905 puis de 2004 a donné une spécificité particulière au mode de fonctionnement de l'école en France. Sur ce plan elle se distingue nettement de ses homologues en Europe ou en Amérique. L'évolution

des mentalités mais aussi les événements politiques et socioéconomiques ont modifié l'image parfois négative du principe de laïcité à l'école. Retracer cet historique et montrer les contrastes avec d'autres systèmes, analyser les évolutions récentes au travers d'exemples précis et parfois vécus -

comme la question du voile islamique à l'école, telle est la trame de l'exposé proposé par Jean-Michel Fouquet, ancien Proviseur des Lycées français de Washington, Londres et du Lycée International de Ferney Voltaire entre autres.

Les Huguenots Français à Londres

Le fait que de nombreux Londoniens soient les descendants de Huguenots Français qui se sont établis en Angleterre aux XVI^e et XVII^e siècles est généralement peu connu. Ces Protestants de langue française étaient d'habitude mal accueillis dans les Etats d'Europe Occidentale dont les souverains décourageaient l'exercice de leur foi. Cependant, à Londres, les Huguenots furent invités à établir une Eglise Reformée dès 1550 et acquirent un 'temple' à Threadneedle Street, dans la City. Celui-ci devint le centre de la communauté franco-phonie. Les premiers immigrants Huguenots excellaient dans les arts du tissage, de l'impression, de l'horlogerie et certains devinrent de puissants hommes d'affaires. Aux environs de 1650, ceux qui avaient gagné la faveur du gouvernement anglais et de l'élite, avaient fondé une seconde église à Westminster, étendant ainsi la présence Huguenote à d'autres quartiers de Londres et posant les fondations de la Grande Pré-

sence Protestante Française des années 1680.

La raison de ce nouvel apport fut la Révocation de l'Edit de Nantes, dit Edit de Tolérance, en 1685 par Louis XIV. Ceci poussa un grand nombre de familles protestantes françaises à 'chercher refuge' à l'étranger, afin d'échapper aux persécutions et tentatives de conversion au catholicisme romain, alors religion d'Etat en France. Lorsqu'après plusieurs années, il devint évident que le retour serait impossible, 25 000 Huguenots décidèrent de rester à Londres. Non seulement les membres de leur clergé et les intellectuels protestants français avaient exercé une influence salutaire sur la pensée anglaise, mais le talent de leurs artistes, de leurs artisans et de leur communauté marchande contribuèrent fortement à l'essor économique de la capitale. Un réseau d'écoles de langue française fut développé et un hôpital fut fondé par les philanthropes Huguenots au bénéfice des malades pauvres de la communauté. Cet hôpi-

tal, connu sous le nom de « La Providence », existe encore de nos jours.

Ironiquement, vers 1700, les riches Londoniens avaient acquis le goût des produits de luxe mis à la mode par les splendeurs de la Cour de Louis XIV, de sorte que les artisans et les créateurs Huguenots trouvèrent un marché avide pour leur production, en particulier dans le quartier de Soho où, disait-on, on parlait plus de Français que d'Anglais. De nos jours, les Huguenots Français ont été presque entièrement intégrés dans la population d'accueil, mais la mémoire de leur histoire est maintenue vivante, grâce à la 'Huguenot Society of Great Britain and Ireland', fondée en 1885.

Pour toutes informations supplémentaires:

www.huguenotsociety.org.uk

Texte exprimé en français avec la collaboration de Madame Christiane Gould-Krieger, Bibliothécaire de l'Eglise Protestante de Soho et membre de l'AMOPA.

Madame Elizabeth Randall est éditrice



Madame Elizabeth Randall

... Les premiers immigrants Huguenots excellaient dans les arts du tissage, de l'impression, de l'horlogerie...

Alexis Benoit Soyer, Cuisinier extraordinaire

Né à Meaux (Seine-et-Marne), [comme votre Présidente !!!] Alexis Benoît Soyer (1809-1858), était destiné à la prêtrise. Renvoyé du Séminaire à 11 ans pour avoir indûment sonné le tocsin, il entre comme apprenti chez son frère, cuisinier chez Grignon (près de Versailles), et devient chef de cuisine au Boulevard des Italiens à 17 ans, puis second cuisinier du prince de Polignac à 21 ans.

Durant la Révolution de Juillet 1830, il se rend à Londres et travaille pour le duc de Cambridge en 1831, puis pour le duc de Sutherland, le marquis de Waterford, William Lloyd of Aston Hall et le marquis d'Aillas à Isleworth. En 1837, il devient chef de cuisine au Reform Club et rénove les

cuisines. Telle était leur renommée que Soyer entreprenait des visites organisées, en personne revêtu de sa fameuse tenue: toque de velours rouge et vêtements «à la zoug-zoug» (coupés en biseau). Le 28 juin 1888, il prépara un petit-déjeuner pour 2 000 personnes à l'occasion du couronnement de la Reine Victoria.

Après la mort de sa femme, l'actrice Emma Jones, survenue en 1842, il se consacre aux œuvres caritatives. En 1847, durant la famine causée par la maladie des pommes de terre, il se rendit à Dublin où il conçut un modèle de soupe populaire et fit don des bénéfices de son livre écrit en anglais (*Soyer's Charitable Cookery*) à diverses organisations caritatives.

En 1849, il lance son «fourneau magique», sa cafetière «magique» et sa machine à cuire les œufs et quitte le Reform Club pour ouvrir un restaurant français à Kensington durant la Grande Exposition. C'est là qu'apparaissent les « cocktails » pour la première fois à Londres.

Soyer écrit de nombreux ouvrages de cuisine en anglais. *A Shilling Cookery*, sera vendu en 110 000 exemplaires en moins de 4 mois. Certaines de ses recettes, comme l'*Irish Stew*, sont encore utilisées aujourd'hui...

Pendant la guerre de Crimée, il rejoignit les troupes à ses frais et réorganisa, avec Florence Nightingale l'approvisionnement des hôpitaux militaires, recommandant les gâteaux secs à base de légumes pour



Alexis Benoit Soyer en 1849

éviter le scorbut.

Il construisit une cuisine modèle dans les casernes de Wellington à Londres et les mesures mises en œuvre à la suite de ses recommandations, furent utilisées par l'armée britannique jusqu'en 1935.

Il meurt en 1858, alors qu'il essayait d'aider Florence Nightingale à réformer l'alimentation de l'armée britannique. FMR

Présidente et Rédactrice
Françoise Richardson
49, Whiteknights Road, Reading RG6 7BB
Tél: 0118 926 22 23
Courriel: f.richardson@botanical.net

Secrétaire
Trevor Bottomley
125, Headley Road, Woodley, Reading, RG5 4JD
Tél: 0118 969 35 58
Courriel: trevorb125@yahoo.co.uk

Trésorier
Rod Shepherd
11, Sanderling Place, Portishead, Bristol, BS20 7NW
Tél: 01275 397 525
Courriel: chezleberger@googlemail.com

Pour mieux connaître notre association:
tapez: www.amopagb
tapez: www.amopagb.org
tapez: www.amopa.asso.fr
Et ... notre culture:
tapez: www.canal.académie

La prochaine réunion du comité aura lieu le 15 janvier 2011 au Dispensaire Français de Londres (Hammersmith) à 10.30. Tout commentaire peut être adressé au Secrétaire à l'avance.

- *Cravates AMOPA* (Chevalier & Officier),
Rubans (Chevalier) & *Rosettes* (Officier)
Contactez: Rod Shepherd
- *Mugs AMOPA*
Contactez: Rod Shepherd
- *Pour tout changement (courriel, adresse & grade)* Contactez: Trevor Bottomley ou Rod Shepherd
- *Souscriptions:* Contactez: Rod Shepherd
- *Articles & commentaires pour le site web:*
Contactez: Françoise Richardson

Un grand merci à tous à ceux et celles qui ont eu la gentillesse de participer à la rédaction de ce Bulletin. Nous demandons aux personnes qui nous ont fait parvenir des articles de bien vouloir patienter... et de consulter nos prochains Bulletins...

The Wainhouse Award et le Prix AMOPA

Ron Hallmark

Le Professeur Ron Hallmark a eu la gentillesse de représenter notre Association à l'occasion du dixième anniversaire de la Wainhouse Award.

Le 23 mai dernier, j'ai eu l'honneur de représenter l'AMOPA pour la distribution annuelle des prix connue sous le titre de 'Wainhouse Award'.

Le nom de cet événement provient du nom de famille d'une de nos éminentes amies Amopaliennes: Madame Arsinoë Wainhouse (âgée maintenant de 91 ans!), d'origine arménienne, d'éducation française et de parents franco-philés...

En janvier 1964, Arsinoë fonde la société Anglo-

française de Leamington Spa, Warwick et Kenilworth (Warwickshire) et avec l'aide de ses membres, elle réussit à former un comité chargé de s'occuper des prix, décernés aux étudiants méritoires des écoles voisines (niveaux A et AS) qui excellent à l'usage de la langue française.

La distribution annuelle du prix AMOPA célèbre sa dixième année - une excellente occasion pour y représenter officiellement notre section à cette distribution de prix aux côtés de Mme Wainhouse.

Ce qui frappe tout nouveau venu, c'est l'énorme enthousiasme que cette occasion provoque dans tout le Warwickshire du sud, étant

donné que plus d'une centaine de personnes choisissent d'y assister étudiants, professeurs et familles... tous prêts à sacrifier un beau dimanche après-midi de printemps pour y venir...

Les fonds nécessaires à l'achat de ces prix sont obtenus par l'organisation de déjeuners, dîners et dégustations de vins tout au long de l'année - une autre excellente excuse de rencontres tout en ayant le plaisir de parler et d'échanger des idées en français...

On ne peut s'empêcher d'admirer la grande influence exercée depuis si longtemps par cette grande dame amopalienne à l'expansion et l'utilisation de la langue française dans toute



la région.

Ron Hallmark



Mme Wainhouse entourée des gagnants des prix 'Wainhouse Award' pour l'année 2010